

qu'elle ne l'eût été des reproches les plus sanglants. Puis il reprit, avec une indifférence affectée, en s'adressant à la mère Gay :

—Ainsi, vous ne croyez pas que les alentours de la fenêtre soient surveillés ? Vous n'avez rien aperçu de suspect ?

—Non, ma foi. Le parc était désert comme un cimetière et tout m'a paru parfaitement tranquille. Une chose pourtant m'a inquiétée un instant : une lumière qui brillait tout au bout de l'aile droite, dans une chambre haute. Mais il y a un mort dans le château, m'a dit Guillaume : ce gentilhomme à qui Pierre a donné son compte, et la lumière venait de sa chambre où un prêtre veille. Hors de là, pas un chat n'a l'œil ouvert, et ce n'est pas cela qui peut vous arrêter.

Pharold ne répondit pas. Il semblait réfléchir.

—Cette apparente facilité cache peut-être un danger réel, dit alors Brun ; et il ne faut pas vous y exposer, Pharold. Non que je soupçonne Guillaume ou même Breton d'être de mauvaise foi dans cette affaire. Mais on a pu se servir d'eux à leur insu, et peut-être ne les a-t-on laissé communiquer ensemble que dans l'espoir de vous attirer dans un piège. Pourquoi, d'ailleurs, n'irais-je pas à votre place ? Je le puis très-bien si la mère Gay veut me servir de guide, et, quand même je serais pris à votre place, que peut-on me faire ? Tout au plus me retenir quelques semaines, tandis que vous...

—Non, non, Brun, interrompit vivement Pharold. Si j'avais des craintes, je n'hésiterais pas à l'avouer, et, en tout cas, je ne chargerais personne de ce que je craindrais de faire moi-même. Mais je n'en ai pas, et j'irai. Avant de partir, toutefois, je veux vous dire un dernier adieu, car il se peut que je ne vous revoie jamais, et ce serait une consolation pour moi, à l'heure de ma mort, de penser qu'avant de quitter mon peuple, j'ai librement épanché mon cœur dans le sien. Approchez donc tous et m'écoutez.

Chacun s'empressa d'obéir, et tandis qu'il s'avangait vers l'entrée du souterrain, les bohémiens, saisi d'une crainte superstitieuse, se pressèrent à ses pieds, au fond de la gorge, dans une attitude respectueuse et recueillie.

Pharold se retourna alors de leur côté, et d'une voix vibrant d'une émotion qui donnait à ses moindres paroles une puissance et une autorité singulières :

« Je vous ai dit déjà quels pressentiments m'avaient assailli, commença-t-il, quels présages semblaient annoncer ma fin prochaine. Depuis que je vous ai quittés, ces présages se sont multipliés devant mes pas. J'ai senti fléchir, sous une lassitude étrange, ces membres qu'aucune fatigue ne pouvait briser. Deux fois, au Val Maudit, j'ai vu, comme je vous vois, mon ombre passer devant mes yeux, et, je n'en puis plus douter maintenant, la mort, d'un coup de son aile, m'a marqué au front du signe de ses élus. Tranchera-t-elle d'un coup violent le fil de mon existence, ou laissera-t-elle pendant quelque temps encore mon corps épuisé traîner sur cette terre une vie languissante et flétrie ? Je ne puis le dire, car si l'esprit prophétique entr'ouvre parfois le voile qui couvre l'avenir, il ne le soulève jamais complètement. Mais, de ce jour, ma tâche en ce monde est terminée, et si quelques heures me sont encore réservées, ce seront autant d'instantanés dérobés à la mort. Aussi, ne me fais-je pas illusion au moment de partir pour une expédition dangereuse. J'y puis tomber entre les mains de mes

ennemis, de l'homme qui, depuis des années, me hait et me persécute, et alors vous ne me reverrai jamais vivant ; car, avant vingt-quatre heures, mon âme aura rejoint celle de mes pères.

« Si donc demain, quand l'aube blanchira le faite de ces arbres, je ne suis pas de retour parmi vous, n'hésitez pas. Partez sans entreprendre pour ma délivrance une lutte qui serait impie et insensée, et bien que peut-être vous n'ayez plus rien à craindre, mettez, par deux jours de marche, entre mon ennemi et vous, la plus grande distance possible. Mais laissez, cachés ici, deux d'entre vous, pour qu'ils rendent les derniers devoirs à ma dépouille mortelle, et quand ils l'auront enlevée de l'arbre d'ignominie où elle sera sans doute attachée, qu'ils la rendent à la terre, d'où elle vient et où elle doit retourner. Qu'ils l'ensevelissent dans la forêt, où j'ai passé tant d'heureux jours, dans quelque verte clairière où le soleil pourra briller sur ma tombe, où, à la clarté de la lune, les esprits de la nuit viendront converser librement. Oui, c'est là que je voudrais dormir, le visage tourné vers l'Orient, d'où vient toute lumière, et la tête ombragée par un de ces grands chênes sous l'abri desquels j'ai tant de fois reposé mon corps fatigué.

« Souvenez-vous donc de ma prière, et ce soin pieux rempli, oubliez-moi, mais n'oubliez jamais les enseignements que ma bouche vous a si souvent répétés. Rappelez-vous surtout que vous êtes une race prédestinée, le peuple que Romanichel a choisi entre tous pour l'accomplissement de ses volontés, et ne vous alliez jamais aux étrangers parmi lesquels vous vivrez. Restez libres et indépendants au milieu de leurs cités asservies, et tout en respectant leurs coutumes, ne les adoptez jamais. Ne les initiez pas non plus à votre langue, à votre histoire et à vos sciences, de peur qu'ils ne s'en fassent ensuite une arme pour vous courber sous leur domination, et si bas que vous puissiez tomber ne perdez jamais l'espérance, car aux jours d'épreuves doivent succéder des jours de gloire et de puissance. Voyez ces glands que vous foulez aux pieds et qui sont tombés d'arbres immense couvrant la terre de leur ombre. Ils ne sont pas plus gros que l'œuf d'un petit oiseau, et cependant c'est d'eux que doit sortir le chêne qui sera le roi de la forêt. Ainsi vous êtes maintenant, ainsi vous serez un jour !

« Aucun de vous ne pourrait gigner à quitter sa tribu ce que l'on m'a offert pour abandonner mon peuple, et pourtant je n'ai pas voulu le faire. Aux richesses, aux séductions de toute sorte qu'on faisait briller devant mes yeux, j'ai préféré la vie pauvre et errante que j'ai menée au milieu de vous, parce que j'étais né bohémien et que je ne voulais pas faire mentir le sang de mes ancêtres, parce que j'avais confiance dans les promesses de Romanichel. Cette confiance qui m'a soutenu et qui sera, à mon dernier soupir, ma plus douce consolation, ne la perdez donc jamais ! Et si quelquefois le soir, quand autour d'un feu brillant, vous vous délasserez des fatigues de la journée, le nom de Pharold est prononcé parmi vous, qu'il le soit comme un exemple de la fidélité avec laquelle notre peuple doit conserver les coutumes de ses pères. Ce sera ma gloire et ma récompense. »

(L. suite au prochain numéro.)